

1937

Ils n'ont jamais quitté leur village de Knebworth. Ils y sont nés de familles modestes, de celles qui cultivent et vivent la terre comme gens de peine aux semelles fatiguées. Ils ont grandi ensemble et regardent les dégringolades de ruelles, de placettes et de boutiques du village, le château, avec leurs yeux d'éternels enfants. Et puis l'amour leur est venu, de surcroît, lorsque se donner la main leur a engendré des frissons. Catherine a vingt et un an à présent et « vend des p'tits gâteaux qu'elle plie bien comme il faut, dans un joli papier blanc, entouré d'un p'tit ruban »; Harry, de deux ans son aîné, pratique la boulangerie pâtisserie et « aime à l'extrême, ses yeux, deux puits d'amour; sa peau douc' comme la crème et sa bouche, un p'tit four ». Ce sont aussi des sentiments et des appétits qui se partagent; Catherine savoure Harry du regard comme du bout des lèvres; sa tignasse caramel, sa peau chaude comme un croissant juste sorti du four, ses muscles sculptés par le pétrissage des pains.

La vie s'écoule ainsi, comme une évidence.

Et puis, le mariage des jeunes gens annoncé, tout le village est convié aux festivités. Chacun a mis la main à la poche pour gâter le jeune couple à hauteur de la gourmandise qu'il inspire à tous: pour la lune de miel, oui, en guise d'honeymoon, le village en son entier a réservé un voyage de Londres-Victoria à Paris-Nord en voiture pullman sur « la flèche d'or ». Le train, puis le bateau nommé « le Nord » de Douvres à Calais, puis à nouveau le train jusqu'à Paris Nord. La suite du voyage doit amener les deux tourtereaux jusqu'à une destination inconnue. Tout a été prévu pour que le mystère reste entier: un natif de Knebworth, John, domicilié à Paris, viendra chercher Catherine et Harry au débouché du train; il leur bandera les yeux et les fera monter dans un tortillard à destination d'une petite ville de France. Le contrôleur sera mis au parfum, veillera sur eux jusqu'à la gare d'arrivée, et enfin, les libérera au sortir de la machine fumante.

Et voilà le programme!

Ainsi, Catherine et Harry emplissent les valises qu'on leur a données; ils disent au revoir et merci à tous; ils ferment la boulangerie pâtisserie: elle est, à présent, devenue froide, vide et sans odeur, et ils déposent, confiants, les clefs dans la boîte aux lettres.

Une voiture à cheval les mène, clap, clop, à Londres-Victoria.

Les voilà sur le quai de la gare, leurs valises échouées à leurs côtés. Ils regardent, avides, le « pacific chapelon », la locomotive à vapeur, nerveuse comme un cheval de course aux naseaux fumants, les voitures à la livrée marron et crème, les passagers endimanchés. Leurs cœurs battent la chamade à l'unisson devant la grande aventure qui les attend... mais ils sont deux, main dans la main, yeux dans les yeux et se sentent forts de leur amour partagé. Montés dans le train, ils osent à peine s'asseoir ou poser leurs mains de labeur sur les boiseries d'acajou, les marqueteries art déco de bois de buis et d'amarante.

Un instant, une idée commune les traverse: ce voyage est-il vraiment pour eux? Ne vivent-ils pas là un rêve, éveillés?

Tchou, tchou, tchou...le train démarre, berçant les amoureux; flop,flop, flop...le bateau dodeline avivant de son vent frais tous les sens des passagers; tchou, tchou, tchou, à nouveau, le train

chemine et les achemine jusqu'à Paris, dans un nuage de vapeur. Là, en gare du Nord, John les attend et les conduit, yeux bandés, vers une autre gare et un train en direction de je ne sais quelle province mystérieuse. Le contrôleur les installe confortablement; ils se serrent l'un contre l'autre, comme deux oisillons et s'endorment.

Comme dans les contes de fée, le sommeil aurait pu les anesthésier pour cent ans.

Arrivés à la gare de destination, construite par la compagnie des Charentes, le contrôleur fait descendre les amoureux. Regards libérés, éberlués, Catherine et Harry découvrent qu'ils sont à CHATELAILLON, petite ville en vogue depuis l'engouement subit des riches personnes pour les bains de mer. Sur le quai de gare, un homme les attend, jovial: Aimable Lenoir, une connaissance de John, venu passer l'été dans sa bourgade natale. Ce dernier va les accueillir chez lui et leur cédera, contre quelques sous, la mansarde de sa maison familiale, décorée de «laisses de mer».

Avec Aimable, le jeune couple découvre les baignades, ce qui se révèle un comble pour des anglais qui, les premiers, ont eu l'idée des bains de mer comme thérapeutique. La plage est envahie de personnes en costume de bains fort pudiques, du peignoir jusqu'aux pieds délaissé à quelques mètres de l'eau, à la charlotte sur la tête, au maillot de coton noir recouvrant. A cette époque, on se baigne quelques minutes, pour ne pas abuser des bonnes choses. Mais le mouvement répétitif des vagues, la blancheur de l'écume, l'horizon traçant le ciel, les couleurs changeantes ...tout est ravissement, émerveillement pour qui n'a jamais côtoyé l'océan et ses marées.

Aimable s'est pris d'amitié pour ses locataires anglais; il les comprend dans leur innocence béate; lui même est de famille modeste: mère couturière, père douanier...certes, depuis quelques années, il est «monté à Paris» abandonnant son métier d'instituteur pour s'adonner à la peinture. Et il y réussit fort bien! Il a même tenté à plusieurs reprises le grand prix de Rome! Alors, devant la modestie des petits boulangers-pâtisseries, goûtant ce qui leur arrive du bout des lèvres comme on grignote les marges d'un gâteau avant d'arriver à la crème pour que le plaisir dure plus longtemps, Aimable, pour désinhiber ses hôtes, leur raconte l'histoire de la plage de la concurrence à La Rochelle. Oui, entendez moi bien: les gens du peuple, les ouvriers, enhardis par les victoires du front populaire ont bataillé et gagné une plage qui fait concurrence aux plages privées fréquentées par les riches personnes. C'est ainsi que la plage, tombée dans le domaine public pour tous, a été baptisée «plage de la concurrence». Jolie histoire, n'est ce pas? et bien, jeunes gens, le bord de mer de Chatelaillon est à la jouissance de tous, voyez-vous! Alors, dégustez à loisir!

Au jour le jour, Catherine et Harry s'enhardissent à sillonner Châtelailon: le casino, la plage, les boucholeurs, petit port d'ostréiculteurs et de mytiliculteurs...et le soir, bien au chaud, ils conversent, en anglais, avec Aimable. Ce dernier propose même à Catherine de la prendre pour modèle et il peint une œuvre qui la rajeunit à loisir: une toile intitulée « portrait of a young girl with cherries». On peut percevoir, à travers la sensualité du tableau et son titre que le peintre a le béguin pour la petite anglaise mais l'homme bien Aimable n'en laisse rien paraître.

Au bout d'une semaine, les «just married» prennent le chemin du retour : Catherine désire se bander les yeux dans le train et Harry l'imite; les passagers et le contrôleur pourront penser que les bains de mer sont de nature à soigner les maux physiques mais aussi psychologiques ; la jeune femme n'en a que faire! Paris-Nord, Calais, Douvres, Londres-Victoria. « la flèche d'or», «le pacific Chapelon», «le Nord», la calèche, Nebworth, la clef dans la boîte aux lettres, la boulangerie-pâtisserie à ressusciter, les mains dans la farine, les odeurs à saliver.

Rien ne sera plus pareil à présent!

La lune de miel a transformé nos tourtereaux en délégués artisans. À Knebworth, depuis leur retour, lorsqu'on pénètre dans la boutique décorée de bleu marin et de vaguelettes d'écume, on peut découvrir, joliment rangés dans des wagons miniatures: «le cherries-chéri» à la cerise confite enrobée de crème anglaise, le «Paris-Brest» revisité en deux versions : le «Paris-Londres» et le «Paris-Chatel», le «Bouche-aux-fleurs» sur crème à la fraise surmontée d'une violette sucrée, le «Bouche en coeur» ré-haussé d'une clef de sol en nougatine, « les sablés de la plage», «la concurrence» sorte de «pain perdu» au prix défiant toute concurrence, et l'incomparable «Chocolaillon» en forme de Gare de Chatelaillon. Et si vous achetez ces quelques merveilles et gourmandises le jour de l'anniversaire de mariage de Catherine et Harry, vous serez surpris et servis par nos éternels amoureux en costumes de bains de mer.

